

TERRITOIRE ET VILLAGE

LE TERRITOIRE

La commune de Gréolières formait probablement un territoire pré-romain dont le centre devait être constitué par un oppidum placé sur le sommet du Bau de Saint-Jean. La romanisation de cette région a été relativement poussée. D'une part, ce territoire est traversé par une voie romaine aujourd'hui bien étudiée. D'autre part, les traces d'une occupation antique, se poursuivant éventuellement durant le haut Moyen Age, sont relativement nombreuses¹.

Durant la fin de l'antiquité et le haut Moyen Age, le Bau de Saint-Jean a continué à être habité ou a été réoccupé. Outre de nombreux fonds de cabanes, indatables, il présente en effet quelques traces de maçonneries assisées et liées à la chaux pouvant dater de cette époque. Au début du XIe siècle, avant 1047, les vicomtes de Nice dressent sur ce site, alors dénommé Mayone (ou Majone), une église qu'ils confient à l'abbaye Saint-Victor de Marseille et un château dont dépendait les territoires de Gréolières, Bézaudun et Coursegoules².

Au XIe siècle, le territoire de Gréolières dépendait encore, avec ceux de Bézaudun et de Coursegoules, du château de Mayone³.

1. Mentionnons pour exemple le site des Champs Gelés. Le sommet d'un promontoire, près d'une bergerie, et sa pente sud-est montrent de nombreux débris de tuiles plates à rebord (*tegulae*) et des fragments de céramiques antiques ; au début de la pente on distingue des fonds de cabanes (Cadastre de 1981, section A, parcelles 226 et 459). A 200 mètres au-dessus et à l'ouest de ce site, le sommet de la colline porte une enceinte de pierre sèche munie de tours de flanquement. Sur l'éperon qui se détache à l'est de ce sommet se trouve un réduit fortifié muni d'une porte en chicane et dont l'enceinte extérieure descend dans la pente sud (Cadastre de 1981, section A, parcelle 22). L'ensemble de ce site archéologique se trouve à la limite des lieudits "Les Champs Gelés" et "Taurigna" ; ce dernier nom pourrait bien être celui de l'habitat antique.

2. J.-Cl. POTEUR, "Les limites...", p. 45 et J.-Cl. POTEUR et Ch.-L. SALCH, *Les trois châteaux...*, p. 11

3. J.-Cl. POTEUR, "Les limites...", p. 43

TERRITOIRE ET VILLAGE

LE VILLAGE DE GRÉOLIÈRES, AUTREFOIS BASSES GRÉOLIÈRES

Le village de Gréolières (fig. 1, 2, 5 à 10) se développe aujourd'hui sur un large col, de part et d'autre d'un ancien chemin qui suit vraisemblablement le tracé de la voie antique joignant Vence à Castellane⁴. A l'ouest, il est limité par un front de maisons disposées en arc de cercle et enfermant un parcellaire assez régulièrement quadrillé. A l'est la limite est moins précise et on voit surtout deux lignes de maisons de part et d'autre de l'ancien chemin.

Le village de Gréolières s'est vraisemblablement rassemblé, vers le XIII^e siècle, sur la plate-forme que le château a libérée à l'ouest de son site. Il y était enfermé dans une enceinte dont une portion, munie d'archères, était encore visible vers 1975 : elle dominait le chemin des Piouras et servait de mur de soutènement à la place située au nord-ouest du château. En tenant compte de l'église et de la topographie du site, on peut proposer un tracé pour ce rempart. Est-ce encore à l'intérieur de celui-ci que vivaient les 41 familles mentionnées en 1471⁵ ? En effet, avant 1471, vers le début du XV^e siècle peut-être, la population a connu un accroissement assez significatif occasionnant l'agrandissement de l'église. Cet accroissement s'est peut-être poursuivi de telle façon que, au XV^e siècle, on a dû commencer à construire hors de l'enceinte.

Au XVI^e siècle, la reprise démographique et économique est presque aussi sensible qu'à Cipières. Elle se manifeste notamment par un nouvel et très important agrandissement de l'église dès 1530. On note également de nombreux éléments d'architecture pouvant remonter à cette époque. L'un d'eux porte la date de 1527. Ces éléments du XVI^e siècle sont très irrégulièrement répartis dans le village. Une partie d'entre eux sont groupés au nord-est de l'église, au sud du vieux chemin. L'autre partie, un peu plus importante, s'étend de part et d'autre du vieux chemin, à quelque distance au nord-ouest de l'église. En fait, ce sont les terres seigneuriales qui ont gêné l'extension du village et qu'il a fallu contourner ; le lieudit "La Ferrage" est situé immédiatement au-dessus du village. D'ailleurs le plan du village en 1841 en garde encore la trace.

Ces nouveaux quartiers ont été fortifiés dans la seconde moitié du XVI^e siècle. En 1649, il est question de "réparer les murailles du *vallat* [du fossé] et de réparer les portes des *portaux* [des portails]"⁶. Ces fortifications servent aussi de protection contre les épidémies. En 1664 le baron de Vence, seigneur de Gréolières, écrit aux consuls de ce lieu pour leur demander de réparer les murailles et les portes du village, une épidémie de peste ayant été signalée à Toulon⁷. Au XVIII^e siècle elles ne sont plus entretenues. En 1795, "les ramparts qui entouraient le village sont entièrement ruinés à la réserve de quelques petites parties"⁸.

LE VILLAGE DE HAUTES GREOLIERES

4. J.-L. DEPARDIEU, V. CHAVANE..., *Etude topographique...*

5. E. BARATIER, *La démographie...*, p. 271

6. Arch. com. de Gréolières, Délibérations du Conseil, registre de 1640-1650, cahier de 1649, f° 21

7. Arch. com. de Gréolières, Pièces d'archives 1661-1665 pièce n° 55

8. Arch. com. de Gréolières, Délibérations, 2 nivôse - 25 fructidor an II, 11 germinal an II

TERRITOIRE ET VILLAGE

Vers 1230 ou peu après, suite à la construction d'un nouveau château sur le territoire de Gréolières sans abandon de l'ancien⁹, le fief est partagé. Un autre *castrum*¹⁰ est créé, mentionné vers 1232 : en 1232, sous la forme de "Gréolières supérieures"¹¹ et entre 1232 et 1244, sous la forme de "l'autre *castrum* de Gréolières"¹². Il se développe et en 1315 il est affouagé pour 86 *feux de questé*¹³, soit beaucoup plus que ceux des Ferres (36 feux) et de Bouyon (56 feux), et presque à l'égal de celui de Coursegoules (97 feux) ; celui de Basses Gréolières étant alors affouagé pour 102 feux¹⁴. Mais, ne disposant que des terres les plus pauvres, situées dans la montagne du Cheiron, Hautes Gréolières résiste mal aux crises du XIV^e siècle. Le village est encore affouagé en 1400 et en 1442, et en 1471 on y compte 15 familles, mais en 1787, il ne s'y trouve plus que quelques habitants¹⁵. Le cadastre de 1841 mentionne encore 15 maisons, 4 mesures, une bergerie et son "courtil", un four et une chapelle : Hautes Gréolières n'est plus qu'un écart. Les 19 bâtiments (maisons et mesures) correspondent aux ruines du secteur le plus bas. Il est à noter que ce nombre de 19 est proche du nombre des familles (15) mentionnées en 1471.

En fait, de 1322 à 1518, les deux fiefs de Basses et Hautes Gréolières sont détenus par deux branches cousines de la famille de Villeneuve. En 1518, Pierre de Villeneuve, par ailleurs seigneur de Vence, prête hommage une dernière fois pour Hautes Gréolières le 15 janvier¹⁶. Après quoi il teste, le 8 avril, en faveur de son cousin Antoine, seigneur de Basses Gréolières¹⁷. C'est probablement cette réunion des deux parties du vieux territoire qui porte le coup de grâce à l'agglomération de Hautes Gréolières, d'autant plus qu'elle a lieu au moment où Basses Gréolières connaît un nouvel essor. On peut donc se demander si la réunion des deux fiefs en une seule main, en 1518, n'était pas partiellement destinée à en favoriser la renaissance. Toutefois la réunion effective n'a pas lieu tout de suite et on distingue Basses et Hautes Gréolières jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

Aujourd'hui le site de Hautes Gréolières (fig. 3, 4 et 6) laisse apparaître quatre secteurs. Au plus haut, sur un rocher et un promontoire qui s'en détache, l'église et ce qui reste du château ; sensiblement plus bas, à la limite de la zone cultivable, deux lignes de maisons ruinées. Entre les deux, dans un secteur rocheux et chaotique, des traces de nombreuses constructions presque entièrement disparues peuvent être observées. Enfin, à l'est de cette dernière zone et jusqu'à un autre promontoire rocheux situé quelques dizaines de mètres à l'est de l'église, on distingue encore de nombreuses traces de constructions souvent arasées et difficiles à interpréter.

9. Cf. ci-dessous, p. 30, le "Château de Hautes Gréolières".

10. Agglomération médiévale groupée autour d'un château

11. J.-Ch. ROMAN, *Les chartes...*, vol. II, n° CXX, p. 47

12. A. VENTURINI, "Episcopatus et bajulia..."

13. Initialement, l'affouagement est le dénombrement des foyers, ou feux, en vue de la répartition des impôts. Par la suite, des coefficients correcteurs ont souvent été appliqués.

14. E. BARATIER, *La démographie...*, *passim*

15. *Ibidem*

16. E. DE JUIGNE DE LASSIGNY, *Histoire...*, vol. I, p. 176

17. *Ibidem*

TERRITOIRE ET VILLAGE

On peut tenter de reconstituer l'évolution topographique de cette petite agglomération. Deux portions de rempart nous indiquent son emplacement au XIV^e siècle. L'une, assez bien conservée, relie l'église au château, l'autre dont ne subsiste souvent que des traces, descend suivant la ligne de plus grande pente depuis l'église. Cette disposition nous amène à situer le premier village en contrebas et au sud de la ligne joignant l'église au château. Effectivement, c'est dans ce secteur qu'ont été trouvés, en ramassage de surface, les fragments de céramiques les plus anciennes¹⁸. Les maisons formant les deux lignes de constructions aujourd'hui ruinées que l'on observe au bas de cette zone peuvent dater, au moins en partie, du XV^e siècle. Pour mieux interpréter la zone orientale, il faudrait procéder à une étude archéologique.

18. Ces fragments sont conservés au dépôt de fouilles du Musée de Grasse.

LES ECARTS

Le territoire de la commune de Gréolières comprend aujourd'hui deux écarts : les hameaux de Saint-Pons et de Gréolières-les Neiges. Autrefois les hameaux étaient plus nombreux. Dans le cadastre de 1841, on comptait le hameau de Pluy (8 écuries, 1 four et 7 maisons aujourd'hui en ruines ou disparus) et on distinguait les hameaux du Haut Saint-Pons (7 écuries, 1 four et 14 maisons correspondant au hameau actuel) et du Bas Saint-Pons (1 écurie, 1 four, 6 maisons, 1 mesure et 1 bastide dont il ne reste aujourd'hui que 3 maisons et des ruines). Dans les délibérations municipales, il est fait mention en 1762 des hameaux de Saint-Pons, du Puy du Mûrier [Pluy ?] et du Thoronet [Bas Saint-Pons ?], tous concernés par la construction de la nouvelle chapelle Saint-Pons¹⁹.

Saint-Pons

Nous sommes très peu renseignés sur l'origine du hameau de Saint-Pons (fig. 83 et 84). En fait nous apprenons pratiquement son existence et son importance en 1760 lorsqu'il commence à être question d'y construire - ou plus probablement d'y reconstruire - une chapelle²⁰. On sait que l'existence de hameaux est tout à fait exceptionnelle en Provence orientale. On remarque de plus que tous les hameaux mentionnés au XVIIIe siècle sont situés aux environs du Bau Saint-Jean. Or celui-ci, après avoir joué, sous le nom de Mayone, le rôle important déjà évoqué, ne disparaît pas totalement de l'histoire. Non seulement, parmi les prieurs et vicaires assistant au Synode de 1312, il est fait mention de celui de *Mayono*²¹, mais encore nous voyons, en 1386, un Villeneuve prêter hommage pour "Saint-Jean"²². Un indice supplémentaire du lien qui existe entre le hameau de Saint-Pons et l'ensemble Mayone - Bau Saint-Jean est que la source importante, captée, qui coule en amont et au nord-ouest de Saint-Pons est dite "Source de Jeanne Magnone".

On peut donc supposer que cette terre ait été repeuplée après le Moyen Age sous forme de petits hameaux. Parmi eux, celui de Saint-Pons est sans doute le plus important et le plus ancien. Il est probable que la maison la plus haute, et qui présente l'élément d'architecture le plus ancien du hameau²³, ait pour origine une maison-forte, centre du fief de "Saint-Jean". Ce hameau, comme son nom l'indique, a dû posséder un lieu de culte antérieur à la chapelle actuelle, peut-être celui qu'il est question de "faire réparer" en 1665²⁴.

19. Arch. com. de Gréolières, Cahier de délibérations de 1761 à 1763, f° 36 v

20. Cf. ci-dessous, p. 111, la "Chapelle Saint-Pons".

21. E. CLOUZOT, *Pouillés...*, p. 298

22. E. DE JUIGNE DE LASSIGNY, *Histoire...*, vol. II, p. 68

23. Cadastre de 1981, section D, parcelle 453

24. Arch. com. de Gréolières, Délibérations du conseil, XVIIe-XVIIIe siècles, f° 21 v°

TERRITOIRE ET VILLAGE



Fig. 1. Plan du village (Basses Gréolières), parcellaire cadastral de 1985, section G

TERRITOIRE ET VILLAGE

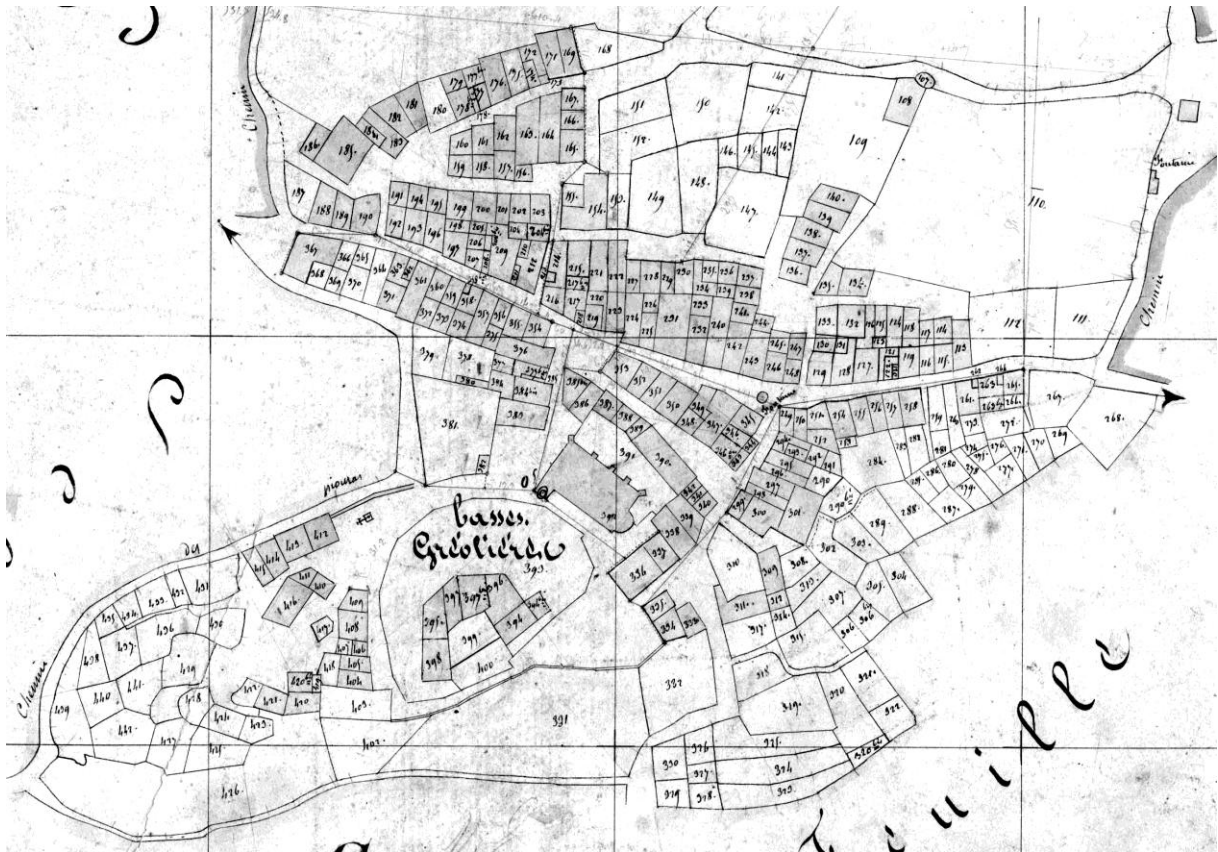


Fig. 2. Plan du village (Basses Gréolières), parcellaire cadastral de 1841, section G
Référence : Arch. dép. des Alpes-Maritimes, 25Fi070/1/G1

TERRITOIRE ET VILLAGE

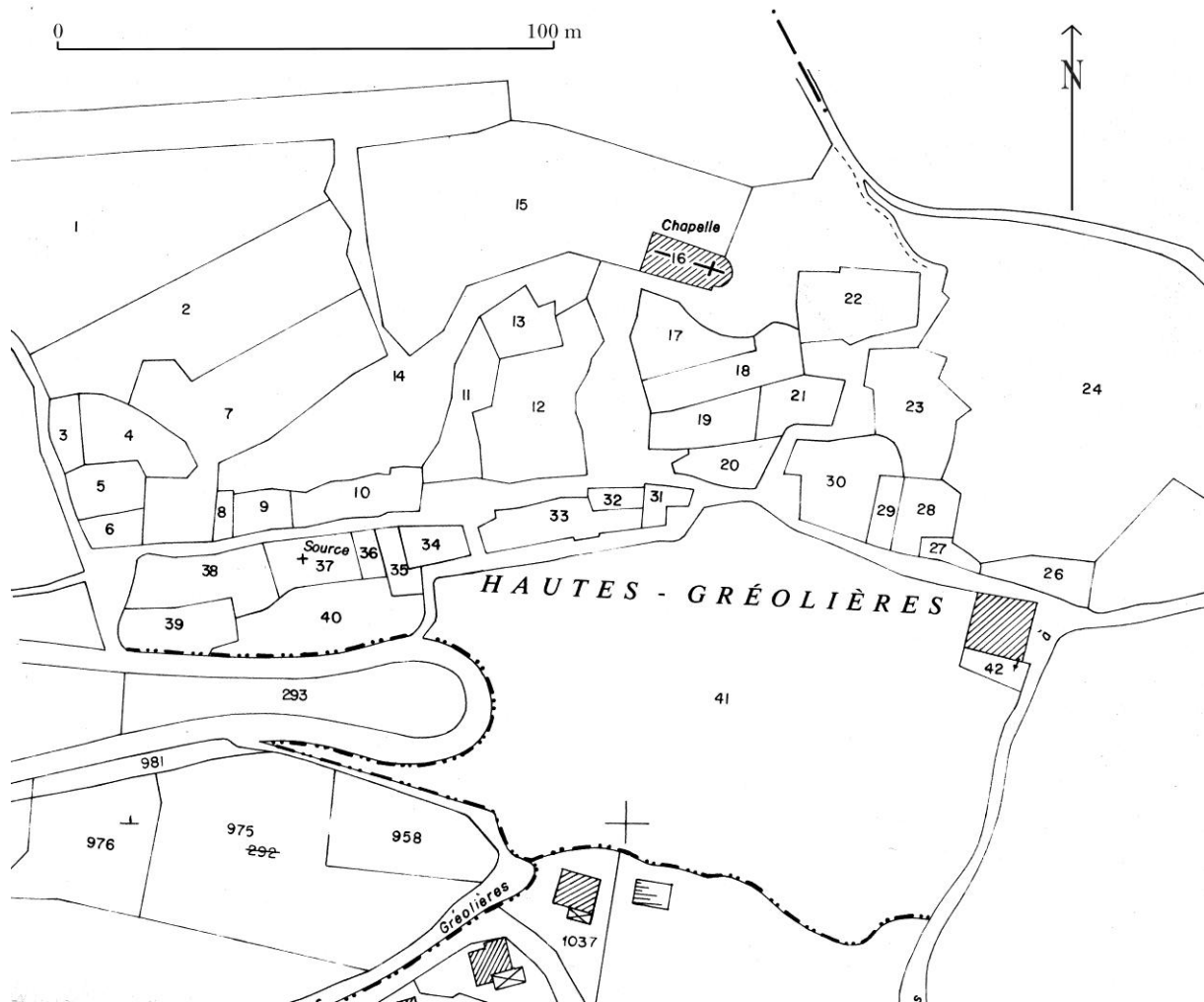


Fig. 3. Plan de l'ancien village de Hautes Gréolières, parcellaire cadastral de 1985, section G

TERRITOIRE ET VILLAGE

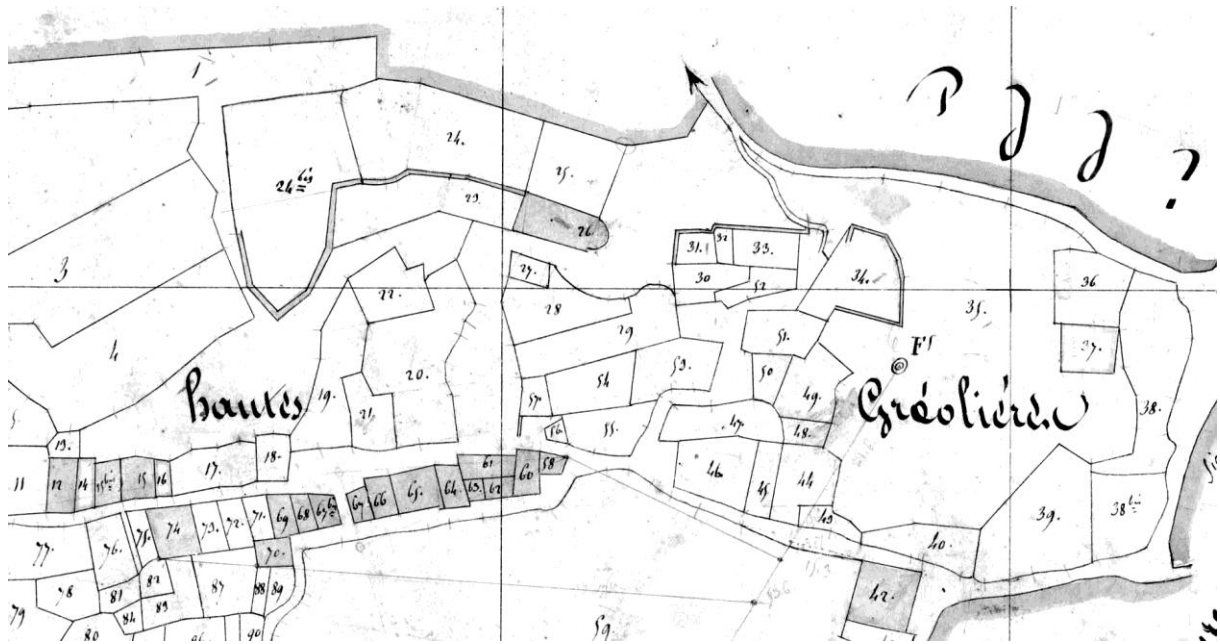


Fig. 4. Plan de l'ancien village de Hautes Gréolières, parcellaire cadastral de 1841, section G

Référence : Arch. dép. des Alpes-Maritimes, 25Fi070/1/G1



Fig. 5. Le village : vue de situation lointaine, depuis l'ouest
© Conseil général des Alpes-Maritimes, inventaire du patrimoine culturel, M. Graniou, 1995
Référence : 17Fi5964



Fig. 6. Le village : vue de situation lointaine, depuis le sud-est (immédiatement au-dessus et à droite, parmi des rochers, les ruines de l'ancien village de Hautes Gréolières)

© Conseil général des Alpes-Maritimes, inventaire du patrimoine culturel, M. Graniou, 1994

Référence : 17Fi5692



Fig. 7. Le village : vue d'ensemble, depuis le nord (depuis Hautes Gréolières)
© Conseil général des Alpes-Maritimes, inventaire du patrimoine culturel, M. Graniou, 1994
Référence : 17Fi4995

TERRITOIRE ET VILLAGE



Fig. 8. Le village au début du XXe siècle, vu depuis le nord
© Arch. dép. des Alpes-Maritimes
Référence : 10Fi1420

TERRITOIRE ET VILLAGE



Fig. 9. Le village au début du XXe siècle, vu depuis le nord-ouest

© Arch. dép. des Alpes-Maritimes

Référence : 10Fi1421



Fig. 10. Le village au début du XXe siècle, vu depuis l'ouest
© Arch. dép. des Alpes-Maritimes
Référence : 10Fi1422



Fig. 11. Le village : une fontaine

© Conseil général des Alpes-Maritimes, inventaire du patrimoine culturel, M. Graniou, 1994

Référence : 17Fi4240